

LA CAROTTE...

*«Il n'y a plus de Teurs... Il n'y a que des carotteurs.
Alphonse DAUDET.*

M. le procureur de la Confédération, Otto Kronauer, n'est-il pas originaire d'Argovie? Il a pour la carotte, le *rübeli*, cet excellent légume national des Argoviens, une affection toute particulière, dont malheureusement nous avons à supporter les frais.

Un jour, étant plus gris que d'habitude, l'idée lui vint de faire saisir, comme dangereux pour la sûreté du territoire, une caisse d'*Almanacchi*, 1.200 environ, représentant une valeur de 200 francs. Et avec ces brochures, il en prit nombre d'autres, on se demande pourquoi, car elles n'avaient jamais été l'objet de poursuites même en Italie, où on les vend ouvertement. C'est donc une centaine de francs à ajouter aux premiers 200; total 300 fr.

M. Kronauer, dans un réquisitoire impressionnant, tout au moins de l'avis de la *Neue Zürcher Zeitung*, avait demandé à la cour pénale fédérale d'ordonner la confiscation de tous les imprimés saisis; mais les juges, dans un arrêt plus impressionnant encore, se sont refusés à le faire et ont acquitté les prévenus. A Genève, le procès terminé, on s'est empressé de nous rendre tout ce qu'on nous avait pris; mais à Berne on ne l'entend pas de cette oreille-là.

Vous, moi, n'importe qui, lorsqu'il nous arrive de prendre par mégarde quelque chose qui n'est pas à nous et dont, au surplus, nous ne savons que faire, nous cherchons à le rendre, aussitôt l'erreur reconnue. M. Otto Kronauer nous ayant pris à tort des brochures, qui lui sont parfaitement inutiles se refuse obstinément de les restituer et soustrait ainsi à notre maigre bourse 300 francs. Ce dont, peut-être, il se moque.

Les anarchistes doivent respecter la propriété des gouvernants, mais ceux-ci peuvent à tout instant violer la nôtre. Nous demandons aux rédacteurs du *Journal de Genève* de bien vouloir donner à cette proposition tous les développements qu'elle comporte.

M. Kronauer, il est temps pour vous de vous dégriser ou, si vous aimez mieux, de guérir votre influenza. Quand les libations trop répétées de la veille vous tiennent au lit jusqu'à 2 heures de l'après-midi, vous prétextez l'influenza, en excusant par téléphone votre retard. Vous rappelez-vous encore une confrontation du plus beau comique à la prison de Berne? C'était un jour où vous étiez atteint de cette influenza particulière, qu'on traduit à Genève par «*mal aux cheveux*».

Peut-être aussi la restitution réclamée se fait-elle attendre, parce que décidément l'influenza ne vous laisse plus de répit.

M. Kronauer, il n'y a plus de procureur, il n'y a qu'un carotteur.

Luigi BERTONI.
